



## De la démocratie en américain : conditions et conflits chez Tocqueville

**Arthur Goldhammer**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/912>

DOI : 10.4000/lettre-cdf.912

ISBN : 978-2-7226-0119-2

ISSN : 2109-9219

### **Éditeur**

Collège de France

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 15

ISSN : 1628-2329

### **Référence électronique**

Arthur Goldhammer, « De la démocratie en américain : conditions et conflits chez Tocqueville », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 29 | juillet 2010, mis en ligne le 20 mai 2011, consulté le 01 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.912>

---

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

tion motrice, et la narration langagière, en particulier la fiction littéraire, qui va dans certains cas réussir à compenser autrement les carences du langage.

Certaines œuvres d'art induisent chez le spectateur l'anticipation d'un

mouvement et des simulations perceptives (*perceptual simulations*) indispensables à la compréhension de l'image. Ces œuvres sollicitent une mémoire kinesthésique et visuomotrice qui permet de sémantiser des gestes particuliers ou de différencier des postures pourtant presque iden-

tiques. De façon similaire, certains textes littéraires ont cette spécificité, d'ordre narratologique, de fonder leur sens sur l'élaboration exigeante de simulations perceptives sensori-motrices, permettant la saisie de nuances kinésiques fines. ■

## Arthur GOLDHAMMER

Professeur à l'université de Harvard (États-Unis)

invité par l'Assemblée des professeurs à l'initiative du Pr Pierre Rosanvallon a donné en mai 2010, une conférence intitulée :

### De la démocratie en américain : conditions et conflits chez Tocqueville

Notre point de départ est une réflexion sur deux locutions toquevilliennes qui ne sont que trop faciles à traduire mais qui se heurtent à des obstacles culturels de compréhension. La première d'entre elles est « l'égalité des conditions », et la seconde est « le plus grand nombre », qui pour Tocqueville signifie parfois « la majorité », mais parfois aussi « le peuple » en opposition à « l'élite ». Ici nous prenons Tocqueville en flagrant délit : il se sert librement de « ces mots abstraits qui remplissent les langues démocratiques, et dont on fait usage à tout propos sans les rattacher à aucun fait particulier. [...] Ils aggrandissent et voilent la pensée ; ils rendent l'expression plus rapide et l'idée moins nette ».

Le traducteur n'est que trop conscient que la simplicité apparente de ces expressions peut en effet « voiler la pensée ». En fait, elles sont à l'origine de ce que nous prenons pour un point aveugle de la pensée de Tocqueville. Le problème, c'est qu'en réalité ces expressions sont moins abstraites qu'elles ne paraissent. Elles se rattachent en réalité à des faits particuliers, mais subrepticement pour ainsi dire et à l'insu de Tocqueville lui-même ; il s'agit en

plus de faits particuliers qui relèvent de sociétés non-démocratiques. Cette confusion dans l'esprit de Tocqueville l'a empêché de voir dans la société démocratique ce qu'il a su parfaitement discerner dans la société d'ordres qui la précédait : à savoir, les racines de la discorde sociale et l'utilisation qu'en faisait le pouvoir.

En effet, les corps et les ordres de l'Ancien Régime servaient de base à tout un édifice d'ambitions, de désirs et de rivalités, d'où émergeaient un certain nombre de discordes caractéristiques. Tocqueville s'est attaché à décortiquer les mécanismes de ces discordes et à expliquer comment le pouvoir royal s'en servait. Mais lorsqu'il s'est tourné vers la société démocratique, il ne voyait devant lui qu'une masse indifférenciée : « le plus grand nombre » n'étaient que de la « poussière », selon sa propre métaphore. Il lui était par conséquent difficile de penser le conflit politique réel ou même de faire une place convenable aux partis qui étaient en train d'en devenir à la fois les symboles et les agents.

Cette faiblesse de sa sociologie de la démocratie n'appartient pas d'ailleurs à lui seul. Il la partage

avec d'autres penseurs du courant « égalitaire libéral », et notamment avec le philosophe américain John Rawls. Il apparaîtra alors que le double impensé de la philosophie politique libérale est l'origine aussi bien de la discorde sociale que du pouvoir qui en tire parti. On verra enfin, à travers un cas concret tiré de l'histoire américaine, que la véritable racine de la discorde sociale en démocratie n'est pas la contradiction entre l'égalité de principe et l'inégalité réelle, qui est inexpugnable, mais plutôt l'irruption de ce que nous appelons le sentiment d'inéquité au sein d'un équilibre qu'on a pu croire provisoirement équitable. Or, ce sentiment n'est ni stable ni objectif. Il relève de normes qui évoluent dans le temps, et on verra enfin comment l'introduction à un moment donné de nouvelles normes d'équité devient le principal ressort de la vie politique démocratique. ■

